

jeudi 17 mai 2018 LE FIGARO

30 | CULTURE

Daniel Templon, galeriste impérial

ARTS Établi depuis un demi-siècle dans la capitale, ce vétérinaire du marché ouvre un nouveau lieu non loin de Beaubourg. Son but : épater les artistes.

C' VALÉRIE DUPONCHELLE
#VDuponchelle
BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

est la première fois de sa longue vie de galeriste (cinquante-deux ans !) que Daniel Templon n'assiste pas aux rituelles ventes de New York en mai. Même celle de la collection Rockefeller annoncée comme celle « du siècle » chez Christie's ne lui a pas fait quitter son chantier de la rue du Grenier-Saint-Lazare (Paris III^e) où une multitude d'ouvriers de tous les pays recréent la version contemporaine de la tour de Babel chère à Pieter Brueghel l'Ancien. Cela tombe bien.

C'est avec l'artiste flamand Jan Fabre que le nouvel espace de la galerie Templon sera inauguré ce soir. « Folklore Sexuel Belge » (2017-2018), « Mer du Nord Sexuelle Belge » (2018), « Édité et Offert Par Jan Fabre, Le Bon Artiste Belge », voilà le titre surréaliste et détonnant d'un show qui se terminera le jour de la fête nationale belge, le 21 juillet. Daniel Templon souligne amusé qu'il « n'a pas fait écrire le titre en vitrine pour éviter toute provocation et confusion entre une galerie d'art et un sex-shop ! ». Le demiurge insomniaque d'Anvers, qui tapisse plafonds et tableaux de scarabées verts, est arrivé lundi avec ses sculptures, que Daniel Templon n'avait vues qu'en photos. « Quelle surprise devant la croix baroque recouverte de perles et de boutons comme

une guirlande de Noël avec ses sexes, ses masques et ses chapeaux de carnaval, commente-t-il. C'est son côté Jacques Brel de se moquer de son pays tout en l'aimant. »

Concentré sur son énergie comme le gymnaste qu'il fut pour ses élèves de Nanterre, Colombes et Paris avant d'ouvrir à 21 ans au printemps 1966 sa toute première galerie dans une cave de Saint-Germain-des-Prés, Daniel Templon est dans l'action. Né le 19 février 1945 d'un père breton et d'une mère lorraine, cet optimiste allie ténacité et appétit, vérifie tout, commente tout, compare tout, imagine tout. Quand, après dix ans de jeu de piste « pour s'agrandir sans s'exiler en banlieue » (traduisez: Thadaeus Ropac à Pantin ou, pire, Larry Gagosian au Bourget), il a eu vent d'un espace possible, à quelques centaines de mètres de son adresse actuelle, au 30 rue Beaubourg, il s'est précipité pour le visiter. C'était le 18 juillet dernier à 11 heures. Une heure après, l'affaire était conclue.

Il a « imaginé aussitôt la galerie superbe que l'on pouvait créer dans ce capharnaüm typique de la mode » (660 m² dont 250 m² de surface d'exposition « pour une bonne grosse vingtaine de tableaux »). Il s'est rappelé son émoi et son impatience, lorsque, en 1972, il transforma l'atelier de fabrication de formes pour chapeaux, caché en fond de cour, rue Beaubourg, en galerie désormais qualifiée d'« historique » où, les jours de vernissage, les polites se bousculent (les 370 m² y reste-



Daniel Templon dans sa nouvelle galerie au 28, rue du Grenier-Saint-Lazare, à Paris (III^e).

ront dédiés aux expositions de maîtres, comme les cinq grands tableaux de feu Robert Motherwell, du 17 mai au 21 juillet). En 1978, il a emporté l'espace de l'impasse Beaubourg où Chiharu Shio-ta a tissé sa toile, où David LaChapelle et Jim Dine ont pu prendre tous leurs aises.

L'esprit d'entreprise

Daniel Templon s'est « décidé en cinq minutes, malgré l'importance et le coût énorme des travaux pour un locataire ». Aussitôt prêt à tout casser pour mettre en lumière la belle verrière à la Eiffel. Les chiffres des sommes engagées restent du domaine privé. On saura juste que son bail le lie pour neuf ans. Il évoque à peine

la question de l'âge (73 ans !), juste pour souligner « qu'un galeriste ne s'arrête jamais, sous peine d'ennui mortel ». Suivez son regard (Yvon Lambert).

Depuis, il ne quitte pas son nouvel enfant des yeux, arrive en courant de la rue Beaubourg, quitte à lâcher ses précieuses affaires, répond presque en jubilant aux mille et un appels de chantier, là où le commun des mortels soupierait d'accablement. L'ascenseur imposé par les normes d'accessibilité n'a pas d'habillage noir ? À refaire. Il ne marche pas. Il appelle les réparateurs. Les escaliers pour accéder à la mezzanine sous verrière sont usés ? Il change tout. L'esprit d'entreprise guide ses pas, lui qui enchaîne les

avions et les foires. Et les visites d'atelier parfois tatillonnes, répétitives ou si lointaines, de Jim Dine, le pop ombrageux, à Jitish Kallat, le numéro deux de la scène indienne. L'un comme l'autre sont à l'honneur dans son bureau, aux côtés d'Alberola, Garouste, Clemente et César, témoignant de son amour inconditionnel pour la peinture et l'art français. Sur sa moquette blanche ultraconfort, trône une version réduite du modèle de bureau fait par Andrée Putman pour Jack Lang à son arrivée au ministère de la Culture, vers 1980, au milieu de rééditions de Knoll et Saarinen.

« Donner du charme »

Dans ce nouveau lieu, Daniel Templon semble heureux comme un pape. Celui-ci a été entièrement réhabilité par Jean-Michel Wilmotte dont on reconnaît la marque de fabrique sous le gris anthracite de sa peinture maison. « Nous avons tout restructuré et remis d'équerre en supprimant les vilains angles et en conservant les piliers et la verrière pour donner du charme à cet endroit très contemporain, mais qui doit garder un ton très parisien, à l'image de son propriétaire », explique l'architecte qui a déjà œuvré pour les galeries de Jean-Jacques Dutko et Jean-Gabriel Mitterrand à Paris. Les deux hommes se sont trouvés. « J'ai adoré travailler avec Wilmotte, il est aussi perfectionniste que moi et c'est rapide et efficace. »

Avec cette adresse, Daniel Templon est monté d'un cran en standing, dans l'idée aussi de passer à la vitesse supérieure. « J'ai déjà en tête ma petite liste de stars potentielles pour grossir les rangs de mes artistes et je pense qu'ils seront séduits par le lieu, explique ce dernier. Ceux qui marchent sont terriblement gâtés. Ils gagnent tant d'argent qu'il faut autre chose pour les tenter. » L'endroit est à l'opposé des galeries de Chelsea tout en béton, impressionnantes de gigantisme. C'est du contemporain chic et élégant dans un esprit typiquement français.

« J'avais songé à m'installer à New York dans les années 1980 mais j'ai renoncé », note Daniel Templon. Je suis bien ici, à Paris, à deux pas de Beaubourg, dans cette rue à la fois très passante et paisible, dont la partie latérale pourrait devenir piétonnière. Et c'est non sans jubilation que l'une de ses assistantes lui a remis, à quelques heures de l'inauguration, les clés de son nouveau temple de l'art moderne et contemporain. ■

FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO